VILLES EN PARALLELE

Directeurs Galia et Guy BURGEL



Sous la direction de Guy BURGEL
avec la collaboration de Suzanne PARÉ
et Jean-François SERRE

MATÉRIAUX POUR LA VILLE DE DEMAIN

49 / 50

novembre 2020

VILLES EN PARALLÈLE
Directeurs Galia et Guy BURGEL

MATÉRIAUX POUR LA VILLE DE DEMAIN

Numéro 49-50 – Novembre 2020

Sous la direction de Guy BURGEL
avec la collaboration
de Suzanne PARÉ et Jean-François SERRE

ISSN 0242-2794
eISSN 2647-9982

Villes en Parallèle – 5, avenue du général Balfourier – 75016 Paris
burgel.guy@gmail.com

Le confinement : transition pour de nouvelles distances sociospatiales ?

Yankel FIJALKOW

Résumé : Cet article examine l'hypothèse, soulevée par les médias, que la période de confinement du printemps 2020 lié à la pandémie de Covid 19 a modifié le rapport des citadins aux villes et à l'habitat. Il montre que ce phénomène s'inscrit dans une dynamique sociale de reconfiguration des distances et dans une politique de distanciation mise en œuvre à différentes échelles par les pouvoirs publics et les pratiques sociales. À ce titre, la comparaison entre les populations qui se sont déplacées et ont changé de logement à l'occasion du confinement, montre des inégalités sociales dans la capacité à se distancier. À cet égard, elle a remis en valeur les territoires des petites villes comme territoire de confiance en période confuse, et redonné du sens au réseau familial.

Mots clés : distance, petites villes, métropoles, habitat, logement

Abstract : *The lock down : transition for new social and spatial distance* – This article examines the hypothesis, raised by the media, that the spring 2020 lock down period, linked to the Covid 19 pandemic, has changed the relationship of city dwellers to cities and housing. It shows that this phenomenon is part of a social dynamic of reconfiguration of distances and a policy of distancing implemented at different scales by public authorities and social practices. The comparison between the populations who have moved and changed housing during the confinement shows social inequalities in the capacity to distance themselves. It has enhanced the territories of small towns as a territory of trust in confused times, and given meaning to the family network.

Key words : distance, small towns, metropolis, dwelling, housing

Yankel Fijalkow, sociologue et urbaniste, chercheur au Centre de recherche sur l'Habitat (UMR Lavue, 7218, CNRS), professeur à l'Ensa Paris Val de Seine. Ses recherches portent sur les politiques publiques du logement et de l'habitat au prisme de la statistique et de la santé publique (*La construction des îlots insalubres, Paris 1850-1945*, l'Harmattan, 1998), de leurs relations avec les études urbaines (*Sociologie des villes*, première édition La Découverte 2001, *Sociologie du logement*, La Découverte première édition 2011), de la vulnérabilité résidentielle et de la dimension narrative (Direction de l'ouvrage *Dire la ville c'est faire la ville*, Septentrion 2017). Dernier ouvrage en cours d'impression : *Récits de la ville malade*, Créaphis 2020.

LE CONFINEMENT : TRANSITION POUR DE NOUVELLES DISTANCES SOCIOSPATIALES ?

(PREMIERS RÉSULTATS D'ENQUÊTE)

Yankel FIJALKOW

La période de confinement qui a concerné une grande partie de la planète au cours de l'année 2020 a-t-elle modifié notre rapport aux villes et à l'habitat ? L'interrogation pressante des médias invite à revenir sur la notion de distance et sa reconfiguration éventuelle avant la période de deux mois de confinement, considérée un peu trop rapidement comme « pédagogique », voire « transitionnelle » à l'égard d'un « monde d'après ». Observant, à travers une enquête quantitative, les mécanismes de distanciation et de sociabilité, nous souhaitons mieux interroger le retour des petites villes, annoncé par les médias comme le nouvel horizon[1].

La reconfiguration des distances

Classiquement, la distance se manifeste autant par la répartition des groupes sociaux que dans les interactions de face à face en milieu urbain. Dans un contexte où l'urbanisation représente une ressource liée à la proximité des activités et des êtres humains (Rémy, 1966)[2],

[1] https://www.lemonde.fr/smart-cities/article/2020/07/24/post-confinement-les-recettes-des-petites-villes-pour-attirer-les-citadins-en-quete-de-changement-de-vie_6047207_4811534.html

[2] Remy Jean (1966), *La ville phénomène économique*, la vie Ouvrière

les mécanismes de ségrégation et d'agrégation s'établissent en fonction des contraintes (notamment de revenus), des rejets explicites (par exemple le racisme, éventuellement officiel) et des processus d'affiliation.

Ainsi, le phénomène de *gated communities* désigne le rassemblement de personnes souhaitant développer un certain « entre soi », synonyme pour elles de sécurité (Le Goix, 2006)[3]. Ce réglage de la distance sociale a été relevé dès les années 1920, par les sociologues de l'École de Chicago. Cependant Louis Wirth[4] distinguait bien le quartier (aire naturelle) et la communauté (aire morale). Les migrants se regroupaient par recherche de solidarité dans des « aires naturelles » et s'affiliaient à des « régions morales » par affinité. *Le ghetto* qu'il décrivait correspondait à une forte proximité des agents sociaux. En France, la confusion entre aires naturelles et régions morales chez les urbanistes, a conduit à des malentendus sur la proximité, souhaitable ou non entre les groupes sociaux. La critique du projet de mixité sociale des grands ensembles d'habitation construits pendant les Trente glorieuses, était justifiée . Les ouvriers et cadres qui étaient tenus de cohabiter dans les mêmes aires naturelles ne relevaient pas des mêmes régions morales : chacun tenait à se comparer et à s'éviter dans les lieux et équipements publics (Chamboredon et Lemaire, 1970)[5]. Ainsi, les classes moyennes des grands ensembles n'ont pas tardé à fuir les grands ensembles et à devenir propriétaires de maisons individuelles dans le grand périurbain. Peut être eusse-t-il mieux valu demander aux groupes sociaux de coexister plutôt que de cohabiter, ce qui aurait relevé d'un autre projet ?

Cependant, la question de savoir si la proximité produit du lien, du conflit ou de l'indifférence reste entière. On peut la considérer

[3] Le Goix, Renaud. Les gated communities aux États-Unis et en France: une innovation dans le développement périurbain ? *Hérodote*, 2006, no 3, p. 107-137.

[4] Louis Wirth, Urbanism as a Way of Life , *American Journal of Sociology*, 44 (1), 1-24, 1938.

[5] Chamboredon, Jean-Claude et Lemaire, Madeleine. Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement. *Revue française de sociologie*, 1970, p. 3-33.

comme teintée d'une idéologie spatialiste, selon laquelle les configurations spatiales (ici la proximité géographique) peuvent agir directement sur les comportements sociaux. Mais on peut aussi la considérer comme une croyance nécessaire à tous les « faiseurs d'espaces » (urbanistes, architectes, aménageurs…) qui ne peuvent qu'espérer qu'en dernier ressort, la spatialité rendra au moins possible des relations sociales et couronnera leurs efforts et leurs légitimités. Les sciences sociales répondent à leur demande, en posant la perception de l'espace comme fondamentale ce qui implique de reconnaître la distance comme relative et relationnelle, et en mettant en exergue les attachements des acteurs à leurs territoires matériels. La proximité peut donc tout aussi bien rassembler que plonger chacun dans sa propre bulle d'indifférence à l'égard de ce qui se passe autour de lui.

Le monde post-moderne de l'individu mobile modifie-t-il avec Internet les ambiguïtés de la proximité géographique ? John Urry (2012)[6] a montré la reconfiguration des rapports à la mobilité et aux affiliations dans les groupes d'appartenance. Les réseaux sociaux opèrent un renversement de la notion de proximité. En diminuant les distances, ils rapprochent les individus qui par crainte de l'homogénéisation, développent une recherche identitaire. On assiste, sur Internet, à la constitution de solides « régions morales » déconnectées des solidarités et des territoires réels, des « aires naturelles ». Pour celles-ci, le marché (demain amplifié par la 5G) propose une gestion des « objets connectés ». Les instruments de la domotique permettent de contrôler à distance les ouvertures d'un domicile, le chauffage, l'entrée d'individus. Ils donnent l'impression d'abolir les distances et de rendre plus faciles les réunions et les rencontres. Alors que l'espace privé est administré par une série de procédures automatiques qui désinvestissent l'habitant réel qui ouvre ses fenêtres le matin, l'espace public virtuel occupe une place de plus en plus importante dans la vie des individus, penchés sur leurs téléphones portables, leurs ordinateurs et leurs tablettes. Pour

[6] Urry, John. (2012). *Sociology beyond societies: Mobilities for the twenty-first century*. Routledge.

autant, l'abstraction croissante de la distance géographique n'est que le lot des plus privilégiés. Chaque année apporte des milliers de personnes réfugiées de catastrophes économiques, politiques et naturelles, cherchant à se rapprocher des lieux producteurs de bien-être matériel. Pour ceux-ci, la question fondamentale est celle de l'accès à telle ou telle ressource spatiale inégalement distribué.

À cet égard, le surgissement de la pandémie redonne à la proximité spatiale une nouvelle acuité. La hantise de la contagion, bien connue par l'histoire de la santé, conduit chacun à redouter la coprésence de l'autre, les objets et les espaces qu'il aurait fréquentés, donc éventuellement souillés. Dans ce retour à la réalité, la question centrale n'est plus l'accès, mais la possibilité de sortir et de s'enfuir. Alors que les plus pauvres continuent à affluer vers les villes, les mieux dotés seraient-ils ceux qui ont la capacité de s'échapper de la proximité géographique et de continuer de vivre dans le virtuel ?

Politiques de la distanciation

En France, la stratégie des pouvoirs publics du début de la crise sanitaire a conforté chacune des dynamiques consistant à s'éloigner et à gérer ses proximités. Dès le début du confinement, elle a tourné le dos aux méthodes du XXe siècle fondées sur l'investissement public dans les hôpitaux, les dispensaires et autres structures de soin et de prévention. Le retard en matière d'équipement sanitaire dans beaucoup de pays a conduit vers des politiques pré-hygiénistes rappelant les méthodes, abandonnées depuis 1861, de quarantaine, et de restriction à la circulation. Faute d'investissement préventif, le traçage individuel accompagné de tests dessine un nouveau paradigme, dans lequel protection de masse et prise en compte des particularités individuelles vont de pair (Fijalkow, 2020)[7].

En proposant une santé publique « à la carte », fondée sur le traçage et la limitation des mobilités individuelles, les pouvoirs

[7] Fijalkow Yankel (2020), Le monde d'après et les nouvelles ségrégations spatiales, *Le Monde* 11 juin 2020, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/06/11/la-ville-d-apres-et-les-nouvelles-segregations-spatiales_6042456_3232.html

publics font reposer la responsabilité des pandémies sur les personnes plutôt que sur le déficit d'équipements qui leur incombe. Chacun devient responsable et acteur de sa propre sécurité, de sa santé et de ceux qui l'entourent. Ainsi, les pouvoirs publics se limitent de plus en plus à émettre des messages injonctifs

Parmi ceux-ci et de manière inattendue, le discours public a prôné le repli sur soi, comme mode d'engagement dans la cité. Chacun gère individuellement ses densités : par le port du masque, la diminution des contacts physiques, le repérage numérique. On ne serre plus la main, on ne s'embrasse plus, les contacts d'approche se limitent au croisement des regards. Le port du masque prive l'autre d'une grande partie du visage et donc des interactions de face à face. L'interaction par écran d'ordinateur obéit aux ondes numériques. Les mots d'accueil sont soigneusement étudiés et distribués. Habillé par un argument de solidarité, le repérage numérique permet de repérer le proche s'il est contaminant et de s'en éloigner. Il permet comme le craint Yuval Hariri de l'écarter de toute rencontre[8].

Les « stables » et les « déplacés » : éléments d'enquête

Il est donc intéressant d'étudier les stratégies de distanciation des ménages qui se sont éloignés des centres des métropoles et de Paris, pour se mettre à distance des agglomérations urbaines dès l'annonce de l'ordre de confinement. Redoutant la ville malade de ses densités, recherchant la proximité avec la nature, mais vivant dans leurs propres « aires morales », les personnes qui se sont « déplacées » à l'occasion du confinement répondent-elles à un profil différent des personnes qui sont restées chez elles ?

Ces personnes qui se sont déplacées ont mauvaise presse : on les a qualifiés de « déserteuses » et de « nanties », relevant notamment combien les beaux quartiers de Paris se sont dépeuplés.

Cette population de déplacés représente 17 % de notre échantillon d'enquête, mais seulement 12 % une fois enlevée la population étudiante, naturellement encline à rejoindre le domicile

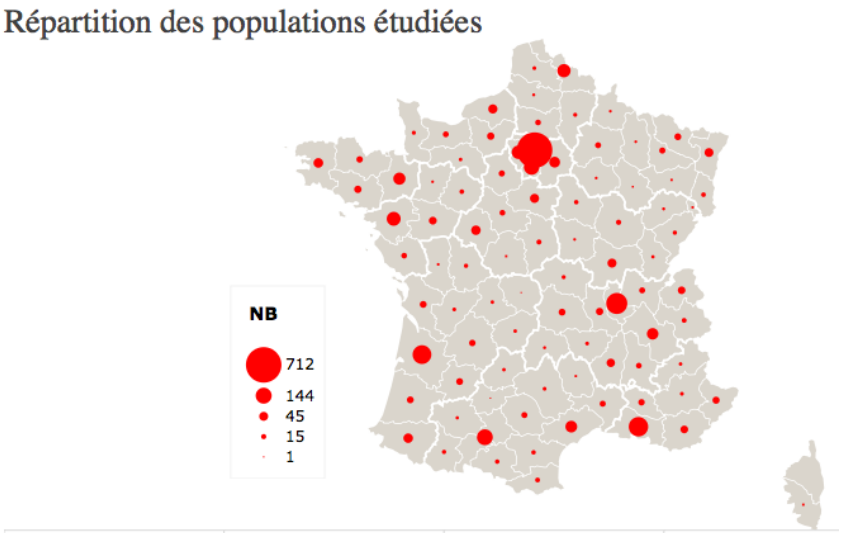
[8] Yuval Noah Harari, The world after coronavirus, *Financial Times*, March 20, 2020.

parental (40 % d'entre eux l'ont fait). Ce pourcentage est donc inférieur à celui montré par d'autres enquêtes et reportages qui ont certainement amplifié l'exode de la capitale et des métropoles et le danger qu'ils ne contaminent tout le pays[9]. Triste revanche à l'encontre des villes les plus attractives remettant à l'agenda les petites villes, perçues, après le mouvement des gilets jaunes de l'hiver 2019, comme des lieux repoussoirs.

Dans ce qui suit, je présenterai les résultats d'une enquête par questionnaire (Fijalkow et Roudil, 2020)[10], qui voulait cerner la manière dont les ménages confinés ont adapté leur quotidien et leur usage du logement (transformation, aménagement, entretien). Les répondants ont rempli en ligne sur internet 77 questions hébergées sur une plateforme ad hoc. Les libellés des 77 questions se répartissaient en quatre parties : la situation du ménage au moment du confinement ; la description spatiale du logement de confinement ; les pratiques domestiques en situation de confinement (répartition des taches quotidiennes et ménagères ; usages des pièces et des extérieurs, déplacement à l'extérieur), les activités quotidiennes en situation de confinement (loisirs-détente, télétravail, école à la maison). Sur les 77 questions : 9 étaient ouvertes avec un espace limité de réponse, 68 questions étaient fermées, 9 étaient à choix multiples et 59 étaient à choix unique. 4 500 réponses ont été recueillies, représentant la plupart des secteurs de l'habitat et de la taille des villes et des départements de la France métropolitaine.

[9] Voir par exemple dans l'*Obs* du 27 mars 20020 : https://www.nouvelobs.com/confinement/20200327.OBS26656/17-des-parisiens-ont-fui-la-capitale-a-cause-du-covid-voici-ce-que-cela-dit-d-eux.html

[10] Fijalkow Yankel et Nadine Roudil, *Le confinement bouleverse nos manières d'habiter*, Mars 2020 https://theconversation.com/le-confinement-bouscule-nos-manieres-dhabiter-135061



Cependant, l'échantillon que nous avons pu constituer dans un contexte de confinement comporte les biais de toute enquête par Internet. En extrayant la population étudiante de notre échantillon, ce qui le réduit à 3 792, nous rencontrons une population active en activité à temps plein, assez peu au chômage et fortement diplômée (tableau 1 et 2)[11]. C'est donc un portrait des couches moyennes élevées que nous livre le panel des répondants[12].

La différence entre les déplacés et les stables tient à plusieurs caractéristiques. Les déplacés ont une moyenne d'âge moins élevé (37 ans) que ceux qui sont restés chez eux (44 ans) (tableau 3). De plus, ceux qui n'ont pas changé de logement à l'occasion du confinement comportent plus souvent des enfants avec couples ou personnes seules (42 %) que ceux qui se sont déplacés (19 %). Ceci peut paraître logique, car il a dû être difficile aux familles avec enfants de déménager en quelques jours. De plus, les déplacés

[11] Pour simplifier, les tableaux figurant dans le texte sont numérotés par lettre et ceux qui ne sont qu'évoqués sont numérotés en chiffre et en annexe.

[12] La population étudiée est spécifique au regard du niveau de diplôme, trois fois plus élevé que la moyenne nationale : en 2017, l'INSEE indique que 18 % de la population dispose d'un niveau de diplôme supérieur à bac + 2 : https://www.inegalites.fr/niveau-de-diplome-de-la-population.

montrent une grande variété de situations d'hébergement (Tableau A) : au domicile de leurs parents (22 %) mais aussi avec des parents (10 %), chez et avec des amis (9 %). On devine que les « déplacés » ont amplement mobilisé leurs réseaux familiaux et amicaux et que certains ont pu développer des petites communautés cohabitantes avec des amis ou de la famille plus éloignée. Paradoxalement, le mot d'ordre de « distanciation » a abouti à des rapprochements affinitaires : il a conduit les personnes enquêtées, à qui nous demandions leur situation résidentielle, à nous répondre « avec qui » ils habitaient.

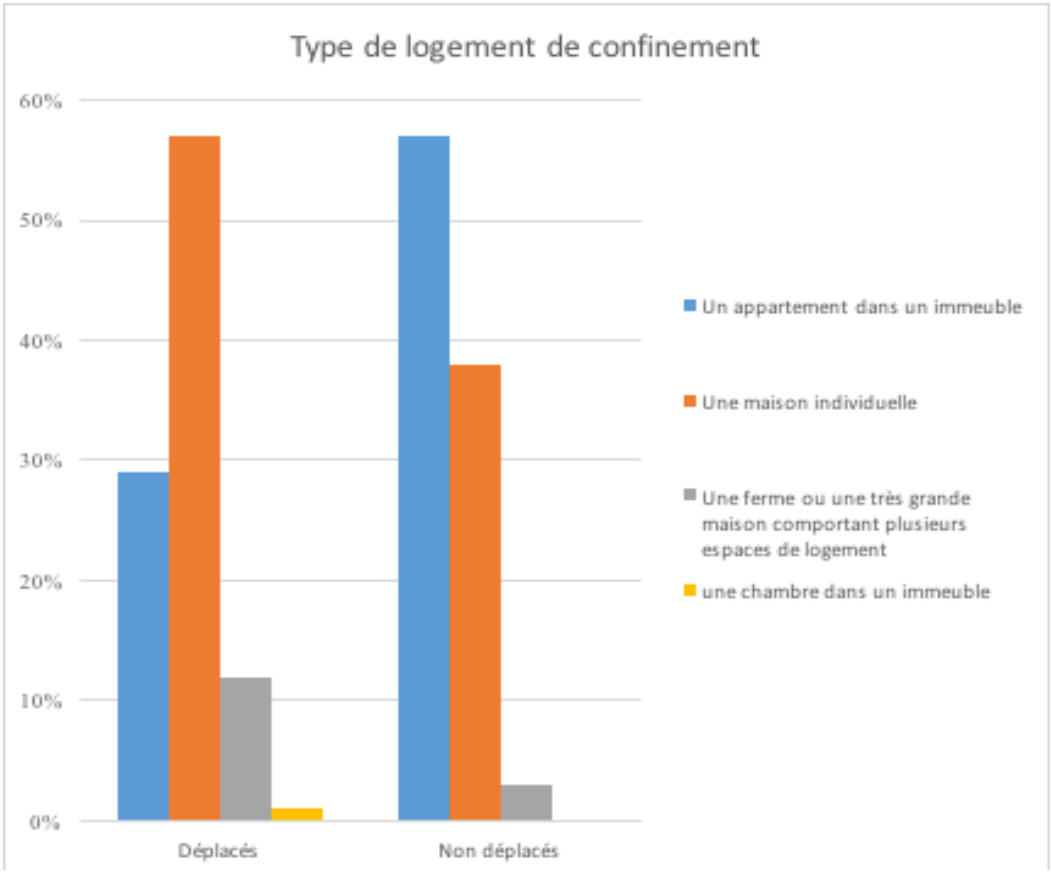
Tableau A
Situation résidentielle lors du confinement

	Déplacés	**En %**	**Non déplacés**	**En %**
Vous êtes seul-e	35	8%	669	20%
Vous êtes seul-e avec enfant-s	11	2%	212	6%
Vous êtes avec avec un-e conjoint-e	132	30%	1 028	31%
Vous êtes avec un-e conjoint-e et un enfant	22	5%	501	15%
Vous êtes avec un-e conjoint-e et plusieurs enfants	47	11%	733	22%
Vous êtes avec des parents (petits-enfants, parents de conjoint, grands parents...)	43	10%	26	1%
Vous êtes chez vos parents	98	22%	51	2%
Vous êtes avec des colocataires	11	2%	94	3%
Vous êtes avec des ami-e-s	16	4%	11	0%
Vous êtes chez des ami-e-s	20	5%	3	0%
Vous êtes en location saisonnière	0	0%	3	0%
NR	7	2%	19	1%
Total général	**442**	**100%**	**3 350**	**100%**

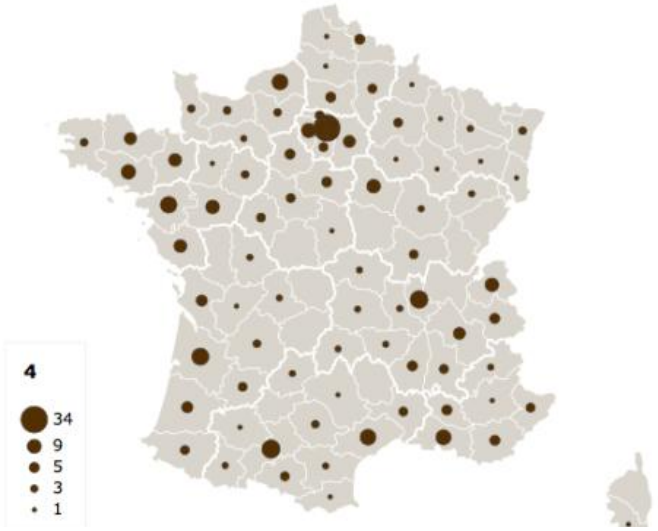
Il est remarquable que la population des déplacés se soit plutôt dirigée vers les petites villes à l'écart de la capitale et des métropoles régionales (tableau B), et ait plutôt opté vers la maison individuelle que vers l'appartement collectif (Graphique 1). Mais de fait, les déplacés se sont, plus souvent que les non déplacés, retrouvés en situation d'occupation collective de grandes maisons, telle des communautés expérimentales (12 % contre 3 %).

Tableau B
Taille de la commune de confinement

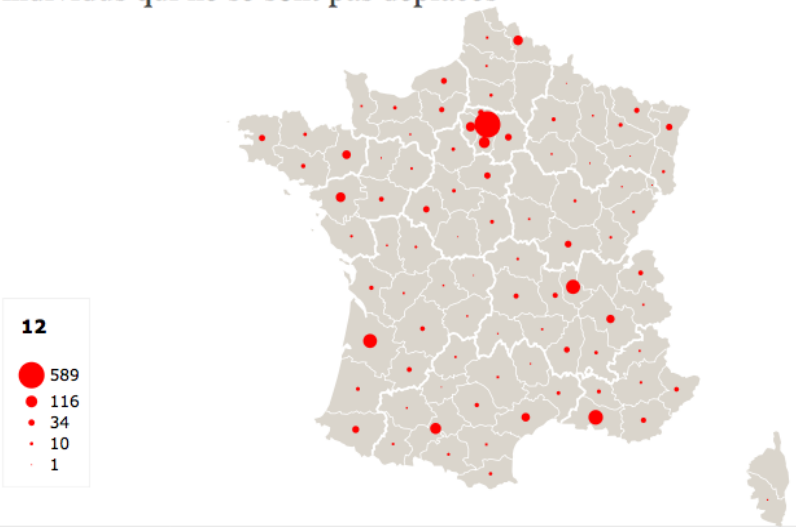
	Déplacés	**En %**	**Non déplacés**	**En %**
Moins de 500 hab.	55	12%	115	3%
500 à 2000	83	19%	228	7%
2000 à 15 000	109	25%	517	15%
15 000 à 100 000	77	17%	955	29%
100 000 à 500 000	46	10%	544	16%
500 000 à 1 000 000	28	6%	383	11%
Plus de 1 000 000	29	7%	510	15%
Ne sait pas	13	3%	84	3%
NR	2	0%	14	0%
Total général	**442**	**100%**	**3 350**	**100 %**


Type de logement de confinement
60%
50%
40%
30%
20%
10%
0%
Déplacés
Non déplacés
Un appartement dans un immeuble
Une maison individuelle
Une ferme ou une très grande maison comportant plusieurs espaces de logement
une chambre dans un immeuble

Les individus qui se sont déplacés à l'annonce du confinement



Les individus qui ne se sont pas déplacés



De fait, comme le montre le tableau 4, ceux qui se sont déplacés ont amélioré leur qualité de vie. Les surfaces des logements en confinement sont deux fois plus vastes pour les ménages déplacés (112 m2) que pour les non déplacés (90 m2), qui comportent en outre plus de personnes et d'enfants. Néanmoins, ceux qui se sont déplacés sont plus souvent des ménages de personnes seules, plus jeunes et ont des statuts d'occupation fragiles ou précaires de colocation, d'hébergement, de logement à titre gratuit. Alors que les populations qui ne se sont pas déplacées sont plus souvent (57 %) propriétaires de leur logement de confinement en résidence principale contre 21 % des déplacés, ceux-ci attestent de statuts d'occupation plus fragiles. Ainsi, parmi ceux qui se sont déplacés, 14 % indiquent leur logement de confinement comme une résidence secondaire, mais mobilisent une plus grande diversité de modes d'hébergement : le domicile de parents, d'amis, de conjoint (tableau C). Les déplacés ont largement mobilisé leurs réseaux sociaux pour quitter les grandes villes, ce que n'ont pu faire, semble-t-il, les personnes stables. Ainsi, bien que plus souvent propriétaires où disposant d'un statut résidentiel fixe ceux qui ne se sont pas déplacés, le plus souvent en familles avec enfants, se sont retrouvés dans des situations de plus forte densité (0,72 pers./pièce contre 0,69 pour les déplacés).

Tableau C
Statut du logement de confinement

	Déplacés		Non déplacés	
Votre résidence principale	123	28 %	3 276	98 %
Votre résidence secondaire	60	14 %	18	1%
La résidence de parents	187	42 %	47	1 %
La résidence d'amis	56	12%	5	0 %
L'appartement de mon conjoint	5	0 %	1	0 %
La résidence secondaire de mon conjoint pour le travail	1	0 %	1	0 %
La résidence secondaire d'amis	1	0 %	0	0 %
Résidence de transition	1	0 %	0	0 %
Résidence principale des parents	1	0 %	0	0 %
NR	7	2 %	0	0 %
Total général	**442**	**100 %**	**3 350**	**100 %**

Confinement et modes de vie

L'enquête montre que chacun a bricolé sa vie et ajusté ses distances. Si la grande majorité des personnes interrogées se sont déclarées en télétravail (77 %), les déplacés se sont plus souvent aménagés un espace privé (82 %) que les ménages non déplacés, ces derniers ayant certainement moins de possibilités, dans des plus petits logements. De plus, ceux qui déclarent faire du sport à domicile sont presque deux fois plus nombreux chez les déplacés (82 %) que chez les non déplacés (58 %). De fait, ceux qui ne se sont pas déplacés ont plus fréquemment pratiqué un isolement strict, restreignant les sorties à deux fois par semaine au maximum (54 % contre 41 % pour les « déplacés ») (tableau 5). Cependant, les types de déplacement effectués ont été aussi beaucoup plus restreints (aux

courses alimentaires) chez les déplacés (tableau 6). L'intensité du confinement semble donc avoir été plus strict chez les non déplacés, mais leur usage des espaces publics plus diversifié.

Small is beautiful ?

Ces résultats montrent que les déplacés, plus jeunes, moins insérés socialement, ont eu de meilleures conditions de confinement que ceux qui ne sont pas déplacés, certes plus stables socialement, mais confrontés à l'occupation de logements collectifs, plus denses, avec des enfants. Ont-ils compensé ce déficit par une sociabilité plus intense ? On a vu que leur fréquentation de l'espace public était plus développée que celle des déplacés. Selon le tableau D, leur sociabilité s'oriente vers les amis et les collègues, alors que les non déplacés sont plus tournés vers la famille.

Tableau D
Nombre d'échanges moyen par jour

	Famille	Amis	Collègues
Déplacés	5,69	8,08	4,67
Non déplacés	5,39	8,47	4,73

Cependant, leur sociabilité de voisinage semble plus développée que celle des ménages déplacés (tableau 7). Lorsqu'on interroge les individus sur leur inquiétude (à noter sur une échelle de 1 à 10) pour leurs proches et parents, le niveau d'inquiétude des déplacés est légèrement moins élevé (5,55) que celui des non déplacés (5,66).

La petite ville serait-elle alors le lieu idéal du confinement ? Le lieu où la distance puisse le mieux être ajustée, en fonction des risques ressentis ?

Dans notre enquête, les villages et les villes de moins de 15 000 habitants sont représentés par plus de 1 100 répondants, soit un bon tiers de notre échantillon d'actifs (excluant la population étudiante). La structure par âge et par profession ne différencie pas ces localités. Cependant, la sociabilité de voisinage y semble plus intense selon la

déclaration des personnes interrogées : seulement un quart n'ont aucune relation avec leurs voisins (contre 36 % pour l'effectif national : tableau E).

Tableau E
Relations de voisinage et taille des communes (en milliers d'habitants)

	Moins de 0,5	0,5 à 2	2 à 15	15 à 100	100 à 500	500 à 1 000	+1 000	Ne sais pas	NR	Total général
Aucune relation	14%	26%	27%	37%	41%	40%	46%	57%	14%	36%
Discussion de palier, de jardin à jardin...	37%	36%	43%	38%	33%	31%	26%	23%	36%	35%
Echange de services	8%	7%	4%	6%	6%	8%	11%	10%	4%	7%
Echange de services. Discussion de palier, de jardin à jardin...	25%	19%	16%	13%	13%	15%	14%	4%	4%	15%
Activités communes	0%	1%	0%	0%	1%	1%	0%	0%	0%	0%
Activités communes. Discussion de palier, de jardin à jardin...	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%
Echange de services. Activités communes	0%	1%	0%	0%	0%	1%	1%	0%	0%	0%
Echange de services. Activités communes. Discussion de palier, de jardin à jardin...	2%	0%	1%	1%	2%	2%	2%	0%	0%	1%
Non concernée	12%	11%	7%	3%	3%	2%	1%	6%	4%	4%
NR	2%	0%	1%	1%	1%	1%	0%	0%	39%	1%
Total général	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Dans ces petites villes la sociabilité semble plus tournée vers la famille que les collègues ou les amis (tableau F).

Tableau F
Nombre moyen d'échanges journaliers selon taille des communes

	Famille	Amis	Collègues
Moins de 500 hab.	5,33	5,43	4,10
500 à 2000	5,15	5,24	4,32
2000 à 15 000	5,50	5,25	4,49
15 000 à 100 000	5,48	5,62	4,93
100 000 à 500 000	5,27	5,65	4,83
500 000 à 1 000 000	5,46	5,77	4,88
Plus de 1 000 000	5,55	5,83	5,01
Je ne sais pas	5,67	5,29	3,94
NR	3,68	3,96	2,50
Total général	5,42	5,55	4,72

À cet égard, on peut se demander si, finalement, l'attrait pour les petites villes ne constitue pas une « aire morale » plus propice dans une période de doute où le retour au territoire familial (et de confiance) s'est imposé à beaucoup ? Néanmoins cette ressource là, en capital social, n'a pas bénéficié à de nombreuses familles qui ont dû rester dans les métropoles, créant une inégalité de fait.

Conclusions

Quelque chose est-il en train de changer dans les relations des citadins à la ville et à la métropole ? Il est trop tôt pour le dire. Mais notre enquête montre que certains ménages de la fraction des couches moyennes supérieures se sont rapidement éloignés des grands centres métropolitains lorsqu'ils ont pu bénéficier de relations sociales et familiales leur permettant d'habiter quelques mois un patrimoine immobilier dans des espaces de moindre densité, comme les petites villes.

Le repli sur la cellule individuelle, appartement ou maison, identifié comme sain et sûr, a coïncidé avec celui du discours public recommandant de prendre ses distances. Son encouragement, certainement involontaire, aux faibles densités a conduit un

mouvement vers les petites villes de la part d'individus et de ménages jeunes, moins insérés économiquement et socialement que ceux qui sont restés chez eux. Comme l'a montré notre enquête, beaucoup d'individus, de couples et de familles intégrés, ont apprécié de pouvoir développer leurs activités depuis leur logement, en modulant leur indépendance et leur lien au travail. Ce moment de confinement a été à la fois un moment d'expérimentation et un moment de retour à des formes d'occupation de l'espace plus traditionnelles comme la maison individuelle. Pour certains, le confinement a permis d'expérimenter d'autres formes de collectif résidentiel, en famille ou avec des amis. C'est le cas de ménages qui ont mobilisé leurs réseaux pour se confiner dans les meilleures conditions, alors que les ménages qui sont restés chez eux, bien que plus inscrits socialement, ont vécu, avec leurs enfants, des situations de densité et de tensions. Ces différences montrent que les choix résidentiels de confinement entre des individus de milieu social équivalent ne s'offrent pas à tous de la même façon. La possibilité des individus de se distancier a remis en valeur les territoires des petites villes comme territoires de confiance en période confuse. Elle a redonné du sens au réseau familial. Mais surtout, elle a permis à des ménages et des personnes de dissocier leurs « régions morales » et leurs « aires naturelles » et de prendre conscience de leurs marges de liberté pour envisager des stratégies de distanciation, notamment avec leur milieu professionnel. La mesure et l'évaluation du « distanciel », sera certainement demain, et plus encore qu'aujourd'hui, un enjeu des recherches et des pratiques urbaines.

Annexes

Tableau 1
Situation vis-à-vis de l'emploi

	Déplacés	En %	Non Déplacés	En %
A temps partiel	29	7%	276	8%
Au chômage	32	7%	171	5%
Doctorant-e	11	2%	14	0%
En activité à temps plein	276	62%	2 129	64%
Femme ou homme au foyer	4	1%	35	1%
Pas de réponse	10	2%	60	2%
Recherche d'emploi	1	0%	6	0%
Retraité-e, préretraitée-e	29	7%	365	11%
Statut d'intermittent ou intérimaire	13	3%	53	2%
Travailleur ou travailleuse indépendante	37	8%	241	7%
Total général	442	100%	3 350	100%

Tableau 2
Diplôme le plus élevé

	Non Déplacés	En %	Déplacés	En %
Aucun diplôme	28	1%	5	1%
Bac ou bac professionnel	184	5%	10	2%
Bac+3, bac +4 et 5	2 079	62%	297	67%
Brevet d'étude du premier cycle BEP, CAP	110	3%	9	2%
Doctorat et plus	748	22%	101	23%
DUT, BTS	192	6%	16	4%
Pas de réponse	9	0%	4	1%
Total général	3 350	100%	442	100%

Tableau 3
Moyenne d'âge selon le sexe

	Déplacés	Non déplacés
F	37,3	43,9
H	39,1	46,44
Total	37,84	44,66

Tableau 4
Surface des logements de confinement

	Déplacés	Non déplacés
Nombre de personnes moyen	0,57 personnes	2,48 personnes
Moyenne	112 m2	90m2
Total général	442	3350
Moyenne par personne	63 m2	36,3m2/pers.

Tableau 5
Nombre de sorties hebdomadaires ou quotidiennes

	Déplacés		Non déplacés	
Jamais	26	6%	205	6%
Une fois par semaine	95	21%	906	27%
2 fois par semaine	71	16%	693	21%
3 fois par semaine	96	22%	722	22%
Tous les jours, une fois par jour	128	29%	695	21%
Plusieurs fois par jour	22	5%	122	4%
NR	4	1%	7	0%
(vide)		0%		
Total général	442	100%	3 350	100%

Tableau 6
Types de sorties

	Déplacés	En %	Non déplacés	En %
Aucune sortie	52	15%	518	12%
Courses alimentaires	110	37%	1 231	25%
Marche, jogging, sport individuel	69	8%	258	16%
Courses alimentaires, marche, jogging, sport individuel	194	37%	1 225	44%
Travail	2	1%	30	0%
Autre	12	2%	68	3%
NR	3	1%	20	1%
Total général	442	100%	3 350	100%

Tableau 7
Relations de voisinage

	Déplacés		Non déplacés	
Aucune relation	185	42%	1 189	35%
Discussion de palier, de jardin à jardin...	138	31%	1 185	35%
Echange de services. Discussion de palier, de jardin à jardin...	54	12%	499	15%
Echange de services	25	6%	239	7%
Activités communes	1	0%	14	0%
Echange de services. Activités communes	1	0%	11	0%
Echange de services. Activités communes Discussion de palier, de jardin à jardin...	5	1%	49	1%
Non réponse	33	8%	164	5%
Total général	442	100%	3 350	100%